

Dossier de Presse Baromètre santé 2005

Jeudi 9 mars 2005



Sommaire

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Grands thèmes sanitaires : les Français se disent bien informés | p. 3 |
| Substances psycho actives : consommation en baisse mais dépendance persistante | |
| 1. Tabac | p. 5 |
| - Moins de fumeurs | |
| - Les plus dépendants toujours aussi nombreux | |
| - Prés de deux fumeurs sur trois ont envie d'arrêter | |
| 2. Alcool | p. 6 |
| - Moins de buveurs quotidiens | |
| - Le vin, l'alcool le plus consommé | |
| - Des usages à problème stables | |
| 3. Cannabis | p. 7 |
| - Une expérimentation qui se stabilise chez les jeunes | |
| - Une proportion de consommateurs réguliers qui progresse | |
| - Les autres drogues illicites | |
| Santé mentale : dépression, l'ampleur des enjeux | p. 8 |
| - Une minorité de personnes dépressives consulte au cours de l'année | |
| Sexualité, Contraception | p. 9 |
| - Le recours au préservatif lors du premier rapport se maintient à un niveau élevé | |
| - La pilule du lendemain en progression | |
| Méthode d'enquête | p. 10 |
| Structure de l'échantillon | p. 11 |

Les intervenants à la conférence de presse du 9 mars 2006

- M. Philippe Lamoureux, Directeur général de l'Inpes.
- Dr Pierre Arwidson, Directeur des affaires scientifiques (Inpes).
- Dr Viviane Kovess, Psychiatre, épidémiologiste, médecin de santé publique, directrice du département de recherche et d'étude en santé publique de la MGEN associé à l'Université Paris 5.
- Mme Nathalie Bajos, socio-démographe, chercheuse à l'INSERM, Unité mixte INSERM-INED, U569.

Grands thèmes sanitaires : les Français se disent bien informés

Campagnes de prévention et niveau d'information

Pour la plupart des thèmes de santé qui leur étaient proposés, la majorité des Français se déclare bien informée. C'est particulièrement le cas dans les domaines pour lesquels des campagnes d'information nationale ont été réalisées.

Ainsi **neuf personnes sur dix environ se déclarent *plutôt* ou *très bien* informées à propos de tabac et d'alcool**, deux thèmes pour lesquels une augmentation significative est constatée depuis 2000 (de 6 à 7 points en moyenne).

Même phénomène concernant le **cannabis : la proportion de personnes bien informées sur ce produit est passée de 41,6 % à 56,3 %** en cinq ans (la première campagne nationale sur ce thème a eu lieu en février 2005).

Les autres thèmes pour lesquels les Français affirment être bien informés sont le sida (85,5 %), la contraception (84,2 %) et le cancer (70,9 %).

À l'inverse, les personnes affirment être mal informées vis-à-vis des thèmes environnementaux : 56,4 % se sentent *plutôt* ou *très* mal informées sur la pollution de l'air et 62,8 % affirment être mal informées sur la pollution de l'eau.

La perception du niveau d'information des personnes interrogées au sujet des vaccinations a diminué depuis 2000 (-8 %). Interrogés pour la première dans le domaine de la dépression, seuls 44,2 % des Français se disent *plutôt* ou *très* bien informés .

Pour l'ensemble des thèmes, **les femmes se déclarent mieux informées que les hommes.**

| Evolution des pourcentages de personnes âgées de 12 à 75 ans déclarant se sentir « bien » ou « très bien » informées entre 2000 et 2005 | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|------|------------|
| | 2000 | 2005 | Différence |
| Tabac | 86.1 | 91.8 | *** |
| Alcool | 81.1 | 87.2 | *** |
| Sida | 85.4 | 85.5 | ns |
| Contraception | 82.9 | 84.2 | *** |
| Cancer | - | 70.9 | - |
| Vaccination | 72.1 | 66.4 | *** |
| Alimentation | 62.2 | 62.4 | ns |
| IST (en dehors du sida) | 55.1 | 61.4 | *** |
| Cannabis | 41.6 | 56.3 | *** |
| Dépression | - | 44.2 | - |
| Pollution de l'air | 47.7 | 43.2 | *** |
| Pollution de l'eau | 34.7 | 36.8 | *** |

*** : p<0,001

Campagnes de prévention et perception des craintes

Si les trois principales craintes des Français sont toujours :

- les accidents de la circulation (58,1 % des Français disent les redouter),
- le cancer (54,9 %),
- la consommation de produits pollués ou transformés (42,7 %).

Ces craintes ont cependant diminué de manière significative entre 2000 et 2005 : respectivement : -7 % pour les accidents de circulation, -2 % pour le cancer, -30 % pour la consommation des produits pollués.

Le lien entre information perçue et crainte s'observe dans cette enquête quelle que soit la maladie (infections sexuellement transmissibles, cancer, maladies dues au tabac ou à l'alcool, etc.) et va dans le sens d'une diminution de la crainte avec l'augmentation du niveau d'information perçue.

Substances psycho actives : consommation en baisse mais dépendance persistante

1. Tabac

Moins de fumeurs

En 2005, 29,9 % des Français disent fumer, ne serait-ce que de temps en temps. Ils étaient 33,1 % en 2000. **Les plus fortes baisses sont observées pour les deux cibles prioritaires retenues par le plan cancer : les femmes (-11 %) et les plus jeunes (-41 % chez les 12-15 ans).** Le tabagisme des hommes est également en recul (-9 %) mais reste supérieur à celui des femmes (33,3 % contre 26,6 %).

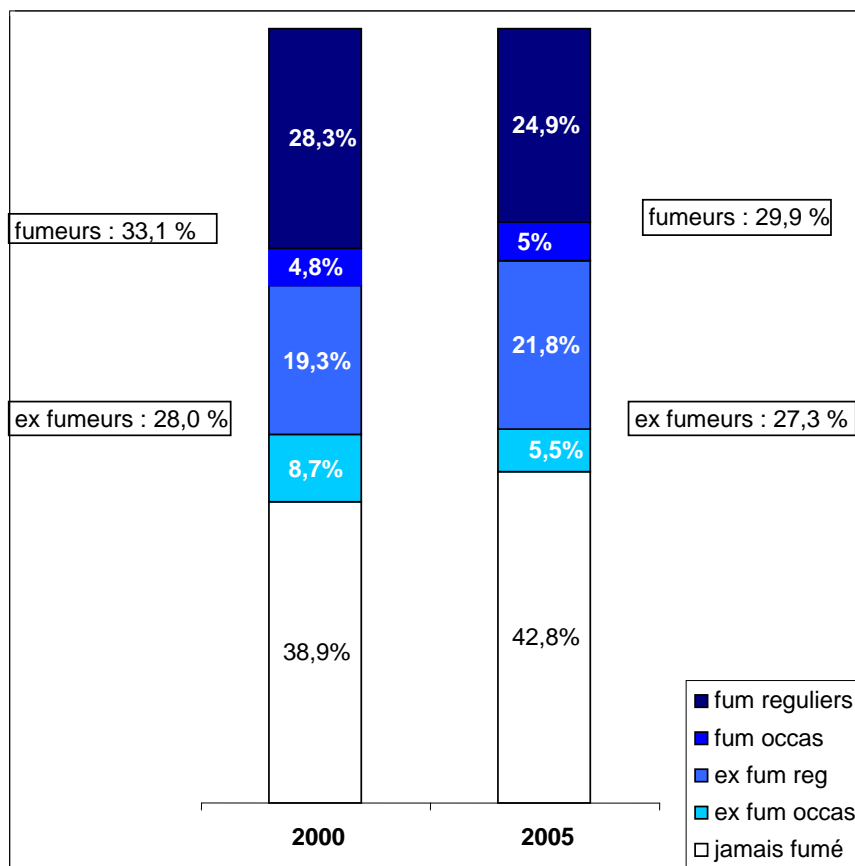
Les plus dépendants toujours aussi nombreux

L'analyse du nombre moyen de cigarettes fumées montre une légère augmentation entre 2000 et 2005 (13,9 cigarettes en moyenne contre 14,8 en 2005) en raison d'une diminution du nombre de petits fumeurs alors que **le nombre de gros fumeurs est resté stable.** De surcroît, la part que représentent les achats de tabac à rouler a augmenté, passant de 4 % en 2000 à 7,7 % en 2005.

Près de deux fumeurs sur trois ont envie d'arrêter

En 2005, 75 % des fumeurs réguliers ont déjà arrêté de fumer pendant au moins une semaine au cours de leur vie et près de 60 % ont actuellement envie de s'arrêter. Ceux qui se sont déjà arrêtés au moins une semaine l'ont fait plus de 3 fois en moyenne. Entre la connaissance des méfaits du tabac, la prise de conscience, le passage à l'acte et la réussite, plusieurs années peuvent s'écouler. **Face à la difficulté de s'arrêter, l'arrêt volontaire radical demeure de loin le moyen le plus souvent envisagé** (cité une fois sur deux par les fumeurs ayant envie de s'arrêter).

Evolution du tabagisme 2000-2005



2. Alcool

Moins de buveurs quotidiens

En 2005, 13,7 % des Français disent avoir consommé de l'alcool tous les jours de l'année; que ce soit du vin, de la bière ou d'autres alcools. Cela représente une baisse de 29 % par rapport à 2000. Comme pour le tabagisme, **les hommes sont plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool** : 20,3 % disent en boire tous les jours contre 7,3 % des femmes. **La différence entre les sexes est aussi très marquée en termes de quantités bues** : 2,6 verres en moyenne lors de la dernière journée de consommation contre 1,8 verre pour les femmes consommatrices.

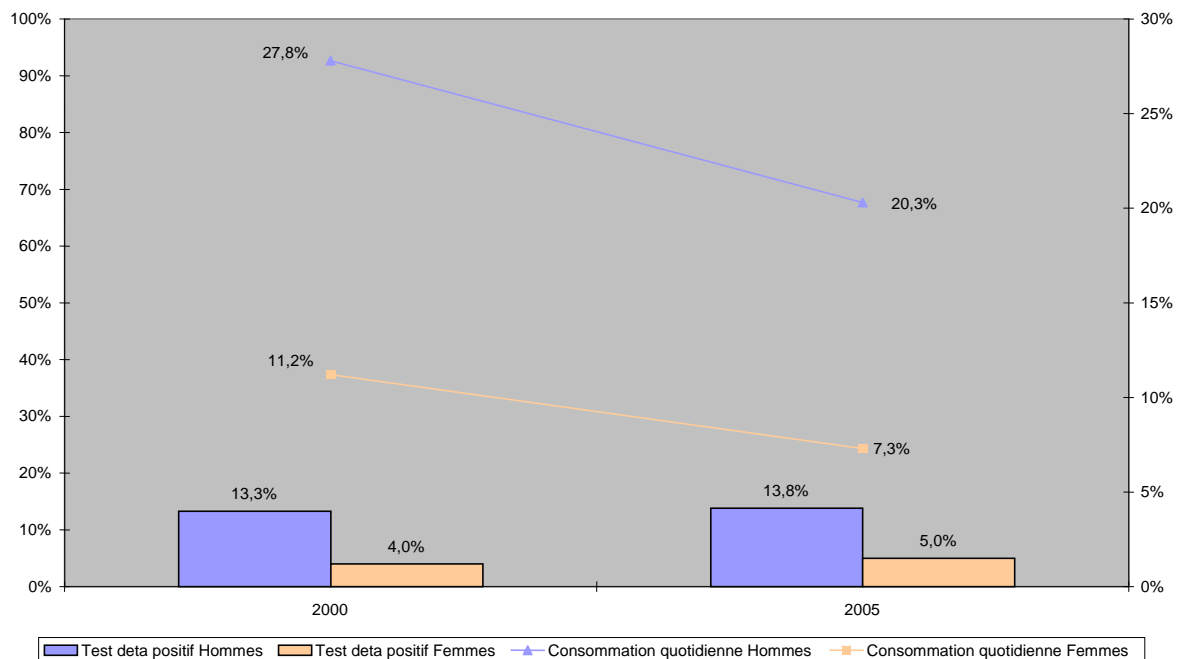
Le vin, l'alcool le plus consommé

Le vin reste la boisson alcoolisée la plus consommée : 77,2 % des consommateurs en ont bu au moins une fois dans l'année, 56,2 % ont bu un alcool fort et 53,2 % de la bière. En 2005, le vin est également la boisson la plus consommée de façon quotidienne : 12,7 % des consommateurs en ont bu tous les jours, contre 2 % pour la bière et 0,8 % pour les alcools forts.

Des usages à problème stable

On observe, d'une part, **une stabilité de l'ivresse alcoolique** : en 2005 comme en 2000, la proportion des 12-75 ans déclarant une ivresse au cours de l'année est d'environ 14 % (davantage chez les hommes et les jeunes générations), et d'autre part, **la proportion de buveurs présentant un risque de dépendance (évalué par le test Deta) n'a globalement pas évolué (environ 9 %)**.

Consommation quotidienne d'alcool et test deta positif selon le sexe en 2000 et 2005 (en %)



3. Cannabis

Une expérimentation qui se stabilise chez les plus jeunes

En 2005, 30,6 % des 15-64 ans déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (+23 % par rapport à 2000) et 43,1 % répondent s'en être déjà vus proposer. **Cette augmentation de l'expérimentation au cours de la vie ne concerne pas les 15-25 ans** (48,5 % en 2005 contre 49,6 % d'expérimentateurs en 2000).

La proportion de consommateurs au cours de l'année n'a, quant à elle, pas augmenté : moins de 9 % en 2005 comme en 2000.

Interrogés sur l'accessibilité du produit, **58 % des 15-64 ans considèrent qu'il leur serait facile d'obtenir du cannabis en vingt-quatre heures, s'ils en voulaient (30,4 % assez facile et 27,5 % très facile).**

Une proportion de consommateurs réguliers qui progresse

Entre 2000 et 2005, on ne dénombre globalement pas plus de consommateurs de cannabis mais proportionnellement plus de consommateurs réguliers¹ : 1,7 % en 2000 contre 2,8 % en 2005. **La prédominance masculine, observée pour le tabagisme et la consommation d'alcool, se retrouve ici aussi** : 4,3 % de consommateurs réguliers chez les hommes de 15-64 ans contre 1,3% chez les femmes du même âge.

Les autres drogues illicites

L'expérimentation des autres drogues illicites reste plus rare. Elle concerne moins de 4 % des 15-64 ans pour le poppers² qui est le produit le plus expérimenté après le cannabis. La consommation occasionnelle des autres drogues illicites ne dépasse pas 1 % pour chacune d'entre elles. D'une manière générale, **la prévalence de la consommation de produits illicites est plus importante chez les hommes que chez les femmes et chez les moins de 30 ans.**

Entre 2000 et 2005, l'expérimentation et l'usage occasionnel de l'ecstasy et de la cocaïne ont enregistré des hausses significatives, bien que restant à des niveaux très bas, de l'ordre de 0,5 % d'usagers au moins occasionnels.

Pourcentage d'expérimentateurs et d'usagers occasionnels selon le produit considéré

| | Expérimentation | Usage occasionnel |
|-----------------------------------|-----------------|-------------------|
| Cannabis | 30,6% | 8,6% |
| Poppers | 3,9% | 0,6% |
| Champignons hallucinogènes | 2,7% | 0,3% |
| Cocaïne | 2,6% | 0,6% |
| Ecstasy | 2 % | 0,5% |
| Produits à inhaler | 1,7% | 0,2% |
| LSD | 1,5% | 0,1% |
| Amphétamines | 1,4% | 0,2% |
| Héroïne | 0,8% | 0,1% |
| Crack | 0,3% | 0,1% |

¹ Personne ayant consommé au moins 10 fois du cannabis au cours du dernier mois

² Substance chimique induisant une relaxation musculaire presque totale et une levée des inhibitions chez le consommateur.

Santé mentale : Dépression

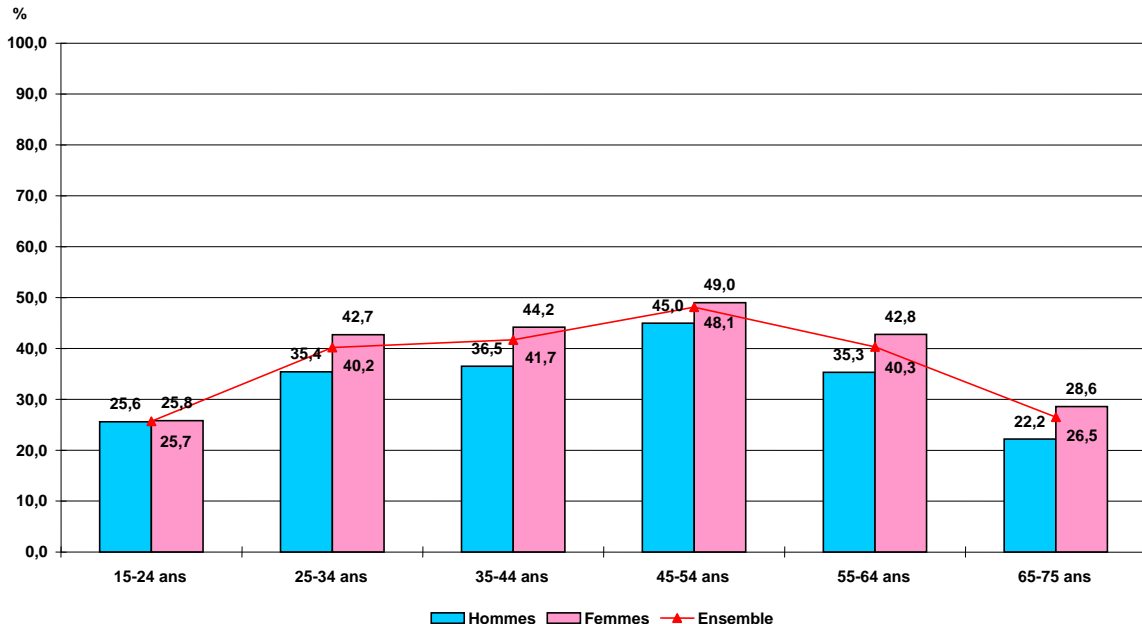
Une minorité de personnes dépressives consulte au cours de l'année

En 2005, 7,8 % des Français interrogés auraient souffert d'un épisode dépressif caractérisé (EDC)³ au cours des douze derniers mois ; les femmes étant deux fois plus concernées par ce problème (10,4% contre 5,2% chez les hommes). Dans la majorité des cas, il s'agissait d'épisodes moyens ou sévères⁴ (7 %) et d'épisodes récurrents ou chroniques (5 %). Ce sont les personnes de plus de 55 ans qui présentent le moins d'épisode dépressif.

Seule une minorité de personnes dépressives déclare avoir consulté pour raison de santé mentale au cours de l'année (38,3 %). Les hommes, les jeunes et les personnes âgées sont les personnes qui ont le moins eu recours aux soins (respectivement : 33,7 % ; 25,7 % et 26,4 %). Parmi celles qui ont consulté, 67,4 % ont bénéficié d'un traitement adapté à la dépression au regard des connaissances dont on dispose en matière de bonnes pratiques cliniques : antidépresseurs (59,4 %), psychothérapie (28,2 %) et millepertuis (1,6 %).

La plupart des personnes affirme que leurs problèmes se sont améliorés suite à l'aide qu'elles ont reçue (62 % d'amélioration et 18,4 % de guérison). Cette amélioration ne s'est pas révélée significativement différente selon le type de traitement utilisé (pharmacologique, psychologique, mixte).

Proportion des personnes ayant eu un EDC, qui ont eu recours aux soins pour raison de santé mentale au cours des 12 derniers mois, selon le sexe et l'âge.



³ Dépression diagnostiquée par un médecin / trouble de l'humeur résultant de l'interaction d'un ensemble de facteurs biologiques, psychologiques et sociaux.

⁴ On parle d'épisode moyen lorsque les événements déclencheurs de la dépression (perte de l'être aimé, chômage, deuil etc...) viennent réactiver une dépression latente largement conditionnée par des schémas anciens et inconscients de dysfonctionnements élaborés dans l'enfance. La dépression sévère est elle caractérisée par des troubles aigus de l'humeur associés à des troubles du sommeil ou de l'alimentation, et cela sur une longue durée.

Sexualité, Contraception

Le recours au préservatif lors du premier rapport se maintient à un niveau élevé

Le pourcentage global d'utilisation du préservatif lors du premier rapport sexuel est passé de 15,2 % lorsque le premier rapport a eu lieu avant 1988 à 86 % lorsque ce rapport a eu lieu entre 2002 et 2005.

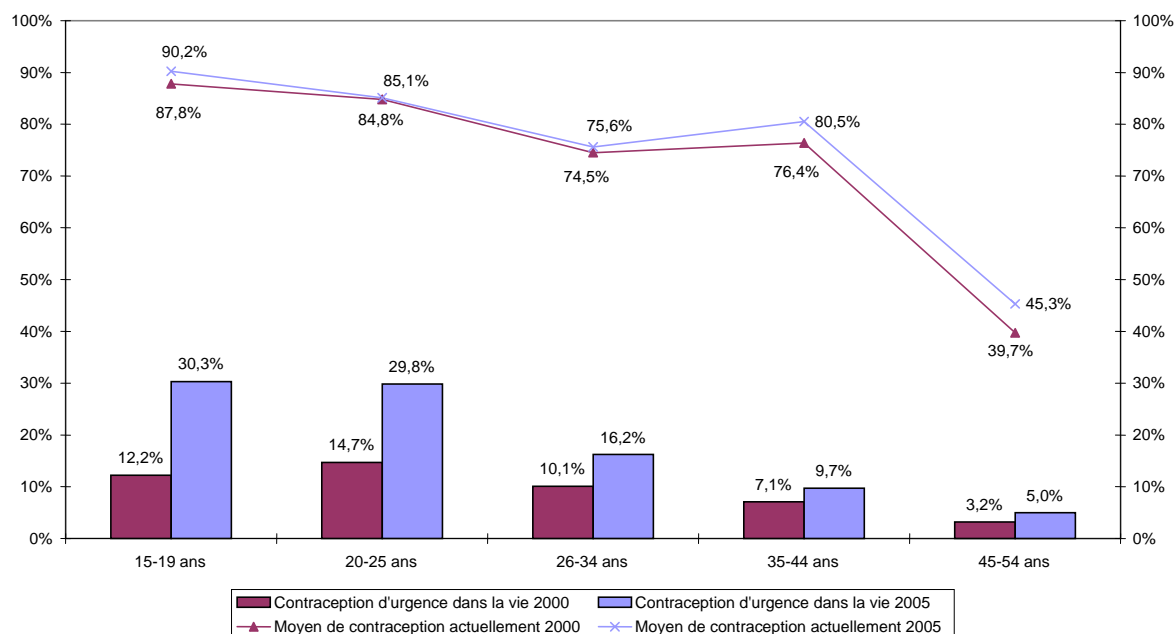
Au moment de l'enquête, et parmi les personnes âgées de 15 à 54 ans, 71 % disent utiliser un moyen de contraception. La pilule est la principale méthode citée (57,2 %), devant le stérilet (21,9 %) et le préservatif masculin (20,9 %). Le pourcentage de personnes déclarant ne pas utiliser de moyens de contraception, sans citer le fait de désirer avoir un enfant, est de 1,4%, soit à un niveau équivalent à celui observé en 2000.

La pilule du lendemain en progression

En cas d'échec de contraception, les femmes peuvent avoir recours à la contraception d'urgence via la pilule du lendemain disponible sans ordonnance en pharmacie depuis juin 1999. **En 2005, 13,7 % des femmes sexuellement actives de 15-54 ans déclarent avoir eu recours à la contraception d'urgence au cours de leur vie (contre 8,4 % en 2000).**

Le délai maximal de 72 heures pour l'utilisation de la pilule du lendemain est assez mal connu puisque seuls 11,7 % des femmes de 15-54 ans et 7,1 % des hommes du même âge l'ont cité. En revanche, l'accès libre en pharmacie de la pilule du lendemain est une information qui est bien passée, surtout auprès des plus jeunes.

Moyen de contraception actuel et contraception d'urgence selon l'âge parmi les femmes sexuellement active en 2000 et 2005 (en %)



Méthode d'enquête

Pour ce volet 2005, les interviews ont été réalisées par téléphone après un tirage au sort de la personne à interroger dans la base de sondage, c'est-à-dire la liste des numéros de téléphone d'où ont été issus les ménages contactés. Pour interroger environ 30 000 personnes, les interviews ont d'abord été réparties entre ménages équipés d'une ligne fixe (87,5 %) et ménages équipés uniquement d'un téléphone portable (12,5 %). Une seule personne par foyer participait à l'enquête. La personne choisie étant celle dont la date d'anniversaire à venir était la plus proche.

L'enquête s'est déroulée du 14 octobre 2004 au 12 février 2005, tous les jours de la semaine sauf le dimanche, de 16 heures à 21 heures (de 10 heures à 18 heures le samedi). Une société de surveillance (organisme de conformité du recueil des données OCRD) était présente tous les jours afin de vérifier la bonne passation du questionnaire et la régularité de la procédure de sélection des personnes à interroger. Les différents taux de refus observés à la fin de l'enquête montrent une légère progression par rapport à 2000 ; en particulier pour le taux d'abandon, probablement en raison de la durée du questionnaire – quarante minutes en moyenne pour les fixes et dix-sept minutes pour les mobiles⁵.

- Taux de refus ménage : 27 %
(% de personnes qui décrochent le téléphone et refusent qu'une personne de son ménage participe à l'enquête)

- Taux de refus individu : 5,2 %
(% de personnes qui une fois sélectionnées refusent de participer à l'enquête)

- Taux d'abandon : 7,5 %
(% de personnes qui ne finissent pas le questionnaire)

Enfin, comme cela avait été le cas en 2000, **plusieurs régions ont réalisé une enquête reprenant le même questionnaire que l'édition nationale** (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Pays de la Loire, Champagne-Ardenne, Lorraine, Poitou-Charentes, Paris).

Pour plus d'informations sur ces régions, vous pouvez vous reporter au site : www.fnors.org

⁵ Pour plus d'informations, se reporter à l'ouvrage qui détaille les différents taux de participation.

Structure de l'échantillon

Observé et obtenu après pondération et redressement selon certaines caractéristiques (en %)

| En % | Population = 30 514 | |
|-------------------------------|---------------------|------------------------------------------|
| | Brut 2005 | Pondéré et redressé ¹ 2005 |
| Sexe | | |
| • Hommes | 43,2 | 49,3 |
| • Femmes | 56,8 | 50,7 |
| Age | | |
| • 12-14 ans | 3,6 | 5 |
| • 15-19 ans | 7,1 | 8,5 |
| • 20-25 ans | 10,2 | 9,7 |
| • 26-34 ans | 18,3 | 16,5 |
| • 35-44 ans | 18,3 | 18,5 |
| • 45-54 ans | 16,1 | 17,7 |
| • 55-64 ans | 14,8 | 11,8 |
| • 65-75 ans | 11,6 | 12,3 |
| Taille d'agglomération | | |
| • Commune rurale | 25,9 | 24,2 |
| • Moins de 20 000 hab. | 17,5 | 16,6 |
| • De 20 000 à 100 000 hab. | 13,3 | 13,3 |
| • De 100 000 à 200 000 hab. | 5,8 | 5,5 |
| • 200 000 hab. et plus | 23,8 | 23 |
| • Agglomération parisienne | 12,8 | 16,5 |
| • Non renseignée | 0,9 | 0,9 |
| Région | | |
| • Alsace | 3 | 3,4 |
| • Aquitaine | 5,5 | 4,8 |
| • Auvergne | 2,5 | 2,3 |
| • Bourgogne | 2,9 | 3,1 |
| • Bretagne | 6 | 5,2 |
| • Centre | 3,7 | 4,1 |
| • Champagne-Ardenne | 1,8 | 2,1 |
| • Corse | 0,4 | 0,4 |
| • Franche-Comté | 2 | 2,1 |
| • Ile-de-France | 14,5 | 18,7 |
| • Languedoc-Roussillon | 4,7 | 4,1 |
| • Languedoc-Roussillon | 1,4 | 1,1 |
| • Limousin | 6,1 | 5,3 |
| • Pays de la Loire | 2,9 | 3,3 |
| • Lorraine | 5,1 | 4,5 |
| • Midi-Pyrénées | 7,3 | 6,7 |
| • Nord-Pas-De-Calais | 2,5 | 2,9 |
| • Haute-Normandie | 2,2 | 2,3 |
| • Basse-Normandie | 2,9 | 3,1 |
| • Picardie | 3,2 | 2,7 |
| • Poitou-Charentes | 8,1 | 7,4 |
| • Provence-Alpes-Côte-d'Azur | 10,4 | 9,5 |
| • Rhône-Alpes | 0,9 | 0,9 |
| • Non renseignée | | |

1. Le redressement est réalisé à partir des données du recensement 1999 de l'Insee. La pondération correspond quant à elle au nombre de personnes éligibles du ménage.